

# Ces chansons qui m'accompagnent ....



Par Võ Thành Thọ JJR 68

Les quelques souvenirs livrés dans ce billet constituent l'épilogue de mon « coming out » "*học trường tây mà thích nghe cải lương*" publié dans le « Temps des flamboyants 2 ». J'y « avouais » mon goût éclectique pour toutes les musiques y compris celle considérée, pendant mon adolescence, comme ringarde par mes amis potaches et donc... inavouable !

Revenons au récit d'aujourd'hui....

... A la fin des années soixante, ne pouvant pas poursuivre les études en France à cause de quelque décision politico-diplomatique arbitraire de l'époque, j'ai posé mes valises de « du học sinh » au campus de l'Université de Liège. Le système belge des examens était basé en ce temps là sur des oraux qui se déroulaient à la fin de l'année universitaire. Malgré mes années JJR sanctionnées par un baccalauréat bien « phú lang sa » (français), cela me déroutait quand même quelque peu...et pour cause, je parlais, comme la plupart d'entre nous, la langue maternelle 365 jours par an... En plus, nous étions plus habitués, jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire, à des contrôles et des examens écrits.

Voilà qu'à la fin de la première année arriva la terrible série d'une dizaine d'examens oraux qui s'étalait sur tout un long mois. Cela semblait une éternité pour nous, les « étudiants – martyrs », autant martyrs qu'étudiants. Ce mois d'examen nous paraissait d'autant plus long et pénible qu'en cette période de printemps où nos camarades étudiantes quittaient les austères manteaux pour se vêtir de leurs belles robes fleuries, tout nous incitait à faire ou à penser à autre chose qu'à réviser les oraux !

Le premier jour d'examen, avant d'y aller, et pour me remonter le moral (qui en avait bien besoin), j'essayais d'écouter distraitemment un morceau de musique pris au hasard dans une pile de cassettes étalées pêle-mêle dans ma chambre d'étudiant. Ce fut ce jour là la chanson « *Việt Nam* » de Phạm Duy qui me tomba sous la main.

Pendant que je passais la première épreuve, le refrain :

« *Việt Nam hai câu nói trên vành nôi,....  
Việt Nam, hai câu nói sau cùng khi lià đời... »*

me trottait imperturbablement dans la tête sans possibilité de m'en défaire.

Je n'ai pas su, à ce moment là, si c'était bien cette chanson qui m'a galvanisé mais le résultat était que.... j'ai bien passé cette épreuve d'oral. Après cela, il allait sans dire que les deux phrases :

« *Việt Nam, les deux mots balbutiés dès le berceau....  
Việt Nam, les derniers mots prononcés en quittant la vie... »*

allaient devenir le refrain que je fredonnais durant toute ma vie estudiantine avant d'aller à quelque « combat » surtout s'il s'agissait d'un examen oral ou d'un entretien. Je retrouvais chaque fois la confiance d'un matador qui, juste avant d'entrer dans l'arène, se signait et réajustait pour l'ultime fois son habit de lumière.

Désormais l'habitude d'écouter un morceau de musique vietnamienne des années d'avant 1975 avant d'aller à un rendez-vous important était pour moi plus qu'un leitmotiv...C'était devenu ma seconde nature !....

Des années plus tard, en tant que membre d'une délégation, je devais participer à une négociation avec des partenaires étrangers dont l'issue était plus qu'incertaine. C'était encore ce « rite musical » qui précédait - pour moi - cette rencontre moscovite (post soviétique) .... et le résultat dépassa toutes les espérances.

Pendant que mes « coéquipiers » se congratulaient en se demandant encore comment la délégation a pu obtenir de telles concessions de la part de nos interlocuteurs, moi j'avais la réponse - la mienne- au bout des lèvres :

« *Việt Nam hai câu nói trên vành môi,...*  
*Việt Nam, hai câu nói sau cùng khi lià đời...* »

Et d'année en année ce refrain de Phạm Duy ainsi que certaines chansons d'amour (tình ca) de Trịnh Công Sơn des années de guerre ont constitué pour moi le prélude à tous les moments importants de mes pérégrinations, et cela d'Abidjan à Novossibirsk ou de Vientiane à Saint-Pierre-et-Miquelon... Cependant de ces deux compositeurs, seuls ne restent dans mes souvenirs actuels que leurs chansons composées jusqu'au début des années soixante-dix. C'est certainement cela ma mémoire sélective !

\* \* \*

A mes proches qui m'ont plusieurs fois demandé si ce « rite musical » n'était pas tout simplement qu'une superstition ou encore qu'un quelconque placebo, j'ai toujours répondu par la négative ne pouvant cependant leur fournir davantage d'explication.

La « vraie » explication, je pense l'avoir trouvée récemment en feuilletant, par hasard, un vieil album de photos jauni ...

...Un jour de septembre 1968, en m'accompagnant au pied de l'avion qui m'emmenait vers de lointaines contrées, mon père m'avait dit : « *Quoique tu deviennes mon fils, n'oublie jamais d'où tu viens...* »

Aujourd'hui mon père n'est plus là et sa parole m'est soudain revenue comme la réponse à cette question depuis si longtemps posée...

**Võ Thành Thọ (JJR 1968)**